

# La diaconie en paroisse

Etienne Grieu, sj. Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)  
Enseignement donné en août 2018 à la Diaconie du Var

Concrètement, qu'est-ce qui peut être fait pour aller vers des **paroisses** plus fraternelles, des paroisses qui prennent au sérieux la **dimension diaconale** de la vie chrétienne ?

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, il y a eu des chrétiens qui ont été sensibles aux personnes en détresse. Mais en même temps, il y a toujours la tendance à vivre cela sur le mode la sous-traitance : à certains dans la communauté est confié la responsabilité du service des personnes en difficulté. Ce qui peut conduire la communauté à se défaire de ce souci. Alors, les chrétiens ne rencontrent plus les pauvres, ils n'ont plus l'occasion de s'asseoir à leur table. Et se perd tout ce qu'ils auraient pu s'apporter mutuellement.

Du coup, une des questions importantes pour l'Eglise aujourd'hui, c'est comment faire pour cette rencontre entre ceux qui vivent de graves précarités et les chrétiens puisse avoir lieu ?

Pour avancer par rapport à ce point, je présenterai tout d'abord (assez rapidement) des choses qui peuvent accompagner la vie paroissiale normale. Il peut s'agir tout simplement de réveiller une attention, en tirant partie de ce qui se fait déjà.

Et ensuite, je prendrai un peu plus de temps pour ceux qui auraient plus d'appétit, pour vous partager à quoi pourrait ressembler une paroisse qui décide d'inscrire la diaconie parmi ses priorités. Je ne le ferai pas dans l'abstrait mais à partir de deux exemples de paroisses, qui, dans des directions très différentes (et complémentaires) ont pu développer des initiatives intéressantes.

## 1- Revisiter la vie paroissiale habituelle à partir du souci de fraternité

Je commence donc, tout simplement par revisiter l'ordinaire de la vie paroissiale, en se demandant comment on pourrait davantage, sans dépenser une énergie phénoménale, davantage honorer la **dimension diaconale de la vie ecclésiale**.

Je distingue quelques pistes, avec une gradation : je pars du plus simple en allant vers des choses qui sont plus énergivores.

### **1ère piste (à partir du b-a ba de la vie paroissiale).**

- Quelle attention aux membres de la communauté paroissiale qui traversent un passage difficile ? (maladie, deuil, problème de travail, problème de couple, problèmes psy). Evidemment, cela demande une très grande délicatesse. Mais parfois, des chrétiens sont surpris de ce que, dans la difficulté, personne n'est venu les visiter.

Cultiver les petits gestes qui disent qu'on garde le contact : Porter la communion. Covoiturage. Des choses toute simples

Cela suppose de développer un climat fraternel, fait d'attention, de tact, de délicatesse ; mais cela s'apprend. La première chose pour cela, c'est de le désirer. Ensuite, on peut s'instruire et se corriger mutuellement, à partir des expériences heureuses ou malheureuses. Et puis, il y a j'imagine des propositions de formation pour chacune des pastorales spécialisées).

- Comment l'accueil du tout-venant est-il organisé, pour que même des personnes en difficulté (par exemple qui ne parlent pas bien ou ne présentent pas bien) soient accueillies avec une attention redoublée ? Il y a fort à parier que, si l'on parvient à accueillir vraiment ces personnes, alors toutes les autres personnes seront également mieux accueillies.
- Comment les différents services d'Eglise (catéchèse, liturgie, préparation aux sacrements) font-elles leurs la question de l'accueil des plus fragiles ? (ceux qui n'arrivent jamais au bon moment).

**2° piste : comment les personnes elles-mêmes en grande précarité sont-elles appelées pour**

### **apporter leur contribution à la vie de la paroisse ?**

- (exemples : participer à l'accueil, lire une lecture, donner la communion ; partager leurs prière ; faire la catéchèse ; aider la communauté à accueillir les personnes en difficulté, et plein d'autres possibilités en fonction des personnes).
- Reçoit-elle quelque chose de leur part ? S'en aperçoit-elle ?
- Qu'est-ce qui peut aider à ce que ces personnes trouvent davantage leur place dans la vie paroissiale ? (sans brusquer, sans forcer, mais en étant prêts à ce qu'elles fassent un pas de plus). La première chose est de le désirer ; car il est clair que si personne ne le désire, il y a fort peu de chance que cela puisse se produire tout seul.

### **3<sup>e</sup> piste - mettre en valeur ce que vivent des chrétiens engagés dans le service de l'humanité (par leur engagement (associatif, élus locaux, etc.) ou leur profession (métiers des soins, santé, travailleurs sociaux, éducation).**

- Ont-ils des lieux pour relire ce qu'ils font et nommer ce qu'ils découvrent ?
- Peuvent-ils le partager à la communauté ?
- La communauté peut-elle les solliciter pour les aider à lire ce qui se passe dans son environnement immédiat ? (quelles misères cachées, quelles tensions, quels dynamismes sont à l'œuvre dans le quartier, la ville, le village ?) Aider la paroisse à entrer dans l'attitude du veilleur par rapport au lieu où elle est.
- Ça peut permettre des échanges forts ; et éventuellement, ça peut irriguer la prière de la communauté, voire, sa manière de célébrer ;

### **4<sup>e</sup> piste - Il y a sans doute sur la paroisse, des activités d'Eglise qui relèvent de la solidarité**

- Comment la paroisse s'y intéresse-t-elle ? Fournit-elle l'occasion aux acteurs de ces lieux-là, de partager ce qu'ils vivent ? Y compris leurs hésitations, difficultés, questions ?
- Se sentent-ils invités à donner un retour à la communauté ?
- Peuvent-ils aider la communauté à prendre conscience de situations d'injustice graves qui demandent à être reconnues ?
- Ces personnes se sentent-elles envoyées en mission par la communauté ? Le signifie-t-on dans la liturgie ?
- Ces personnes pourraient-elles éventuellement, faire médiation entre des personnes en grande précarité, et des paroissiens (pour qu'ils se rencontrent, tout simplement) ?

### **5<sup>e</sup> piste : peut-on entrer en contact avec des pastorales spécialisées qui interviennent sur le territoire de la paroisse ?**

- lorsqu'il existe sur le territoire de la paroisse un lieu comme une maison d'arrêt, un hôpital, une aire de stationnement de gens du voyage, qui relèvent de pastorales spécifiques. Y a-t-il des occasions pour que quelque chose passe entre la paroisse et ces lieux-là (tout en respectant, bien entendu, la spécificité des pastorales) ? Par exemple à l'occasion de fêtes liturgiques importantes. ex. Rouen la paroisse où il y a la maison d'arrêt : présence dans la prière de la cté des détenus.

### **6<sup>e</sup> piste : une initiative de chrétiens, après un regard sur leur ville ou quartier, en fonction d'un besoin pressant que l'on a repéré :**

- ex : proposer quelque chose pour les personnes seules ; un café solidaire ; du soutien scolaire pour les enfants roms, etc.
- ça peut être directement lié à la paroisse (avantage : garder le lien), ou bien être non confessionnel (avantage : ça ouvre à d'autres acteurs).
- Dans ce cas, la question : quel lien on garde (non pas dans un esprit propriétaire, mais pour

continuer à recevoir de ces lieux-là).

Echange en petits groupes de 3 ou 4 personnes (pas plus !). 7 mn  
3 questions

- Comment tout cela résonne avec ce que vous connaissez ?
- A quelles difficultés sommes-nous confrontés, sur ce chemin pour que les paroisses prennent davantage au sérieux leur vocation diaconale ?
- Qu'est-ce qui aide à lever ces obstacles ?

\*

Je vous propose maintenant de **découvrir deux initiatives** (pas à dupliquer telles quelles, évidemment, mais peuvent être assez inspirantes l'une et l'autre). Assez complémentaires, mais qui nécessitent davantage d'énergie.

**1ère initiative : concerne la paroisse de Poissy (78)**

**2e initiative : concerne la paroisse du Castanet-Tolosan (près de Toulouse)**

Ces deux initiatives sont décrites dans un petit livre que j'ai rédigé avec un autre jésuite : *Vers des paroisses plus solidaires* (Ed. Franciscaines, coll. « Servons la fraternité » 2016).

Deux mots pour les présenter brièvement, et ensuite, je reviens plus en détail.

Poissy : création d'un réseau de fraternité et de proximité.

L'idée : initier dans le cadre paroissiale une dynamique d'échange de gestes de solidarité. Va aider à ce que le désir « de faire quelque chose » s'exprime, et cela de manière large, chez beaucoup de chrétiens (en dépassant donc largement le cadre habituel des bénévoles et militants). A Poissy, 40% des pratiquants ont eu l'occasion de participer de près ou de loin à ce réseau. Et la vie de la paroisse en a été transformée, pour aller dans le sens d'une plus grande fraternité, et également d'une plus grande simplicité. A permis que des personnes marquées par la grande pauvreté soient rejointes, et qu'elles participent elles aussi à ce réseau, voire, pour certains, découvrent ou redécouvrent la vie chrétienne.

<=> la manière de prendre la question de la fraternité à Poissy : c'est de parier sur le fait que beaucoup de paroissiens ont au fond d'eux le désir de pouvoir poser des gestes solidaires – mais sans avoir beaucoup de disponibilité – autrement dit, il faut les aider, en mettant en place un cadre précis, à ce que ce désir puisse s'exprimer.

Au Castanet-Tolosan, la démarche est différente : là, le projet c'est que des personnes marquées par la grande pauvreté puissent trouver leur place dans la vie paroissiale.

Cela suppose à la fois d'ouvrir un lieu spécifique, pour qu'ils puissent se retrouver, développer leur propre manière d'écouter la Parole de Dieu, de prier, de parler de ce qu'ils vivent, et en même temps, de faire en sorte qu'ils trouvent leur place dans la vie de la paroisse.

<=> là, la manière de prendre la question de la fraternité est d'abord de chercher à ce que les plus pauvres soient rejoints et qu'ils trouvent leur place dans la vie paroissiale.

## **2- Poissy : développer une culture de la solidarité à l'échelle d'une paroisse**

Le *Réseau de fraternité et proximité* a été lancé en 2006. Son projet est d'« éveiller tous les paroissiens à la solidarité de proximité : ouverture du cœur, attention aux autres... et les inciter à poser des gestes concrets<sup>1</sup> » ; et pour cela, de « créer et développer des liens de fraternité, de proximité, d'entraide et

---

<sup>1</sup> *Principes généraux du Réseau de fraternité et proximité*, première version d'une charte, texte du groupement paroissial de Poissy, Villennes et Médan, juin 2008, § 1.1

d'amitié<sup>2</sup>». Il a vocation à irriguer toute la vie paroissiale et ne peut être regardé comme un secteur particulier. C'est pourquoi il s'est doté d'une charte mais il reste sans statut juridique spécifique (ce n'est pas une association) ; cela afin d'éviter qu'il devienne une des activités de la paroisse parmi d'autres.

Le présumé qui a présidé à son lancement est qu'on peut trouver en toute personne – a fortiori en tout chrétien – un désir de fraternité, de solidarité, le désir de « faire quelque chose » pour ceux qui sont seuls ou en difficulté. Si cette générosité ne parvient pas toujours à s'exprimer, c'est qu'il y a des obstacles. On peut en nommer deux :

- d'un côté, la peur de se retrouver face à des demandes impossibles à assouvir (l'angoisse d'être mangé tout entier si l'on commence à répondre à celui qui est en détresse) ;
- de l'autre, le manque de disponibilité pour rejoindre des organisations dont l'objet est la solidarité.

La forme proposée par le réseau permet de lever ces deux obstacles qui, sinon, empêchent que la fraternité s'exprime. Il fait l'intermédiaire entre le demandeur et la personne prête à aider, il évite ainsi un pur face à face et permet une régulation en cas de difficulté ; par ailleurs, il fait appel seulement pour des coups de main, c'est-à-dire des engagements ponctuels à la portée de personnes ayant peu de disponibilités.

Le réseau propose de « mettre en lien les personnes qui offrent des services (les bonnes volontés) et celles qui demandent des services, chaque fois que nécessaire, en partenariat avec les associations susceptibles de répondre à des demandes ou de demander des relais » ; et pour cela, de « constituer un réseau permettant de repérer, d'identifier des besoins particuliers, autres que ceux connus des associations<sup>3</sup> ». Ces quelques phrases disent bien la spécificité du projet : mettre en rapport des personnes qui interviennent non pas au titre d'une compétence spécialisée mais pour des services assez simples, guère pris en charge par les dispositifs existants. Ex : aider quelqu'un pour un déménagement, assurer un transport pour un rendez-vous médical, dépanner pour un bricolage à la maison, visiter une personne seule, accompagner dans une démarche administrative ou pour faire des courses, débroussailler un dossier à remplir, voilà le type de services que le réseau permet. Ce sont ceux que des voisins ou amis d'habitude se rendent. On voit bien que ça n'entre pas en concurrence avec les associations spécialisées et les services sociaux, tout en articulant l'œuvre du réseau aux tâches de ces institutions.

## **Le fonctionnement**

Un tel projet suppose un gros travail de coordination afin de mettre en relation offres et demandes de services. C'est le rôle du « noyau » : composé d'une dizaine de personnes, avec à sa tête un binôme de responsables, il recense les disponibilités – chacun ayant indiqué les compétences qu'il a – et en même temps, recueille les demandes. Il vérifie, avant de mettre des personnes en relation, que cela ne posera de problème ni pour l'une ni pour l'autre. Lorsque les demandes sont complexes, les membres du noyau sont chargés d'accompagner demandeurs et proposant.

Le réseau est en relation étroite avec le responsable de la paroisse, le curé. C'est de ce dernier qu'il reçoit sa mission et il tient informé celui-ci de ses activités. Un membre de l'EAP (équipe d'animation pastorale) suit de près ce qu'il propose. La mission du réseau, encore une fois, est « d'intéresser l'ensemble de la communauté paroissiale à ce qui est vécu sur le terrain, de façon à ce qu'elle se sente concernée et que chacun de ses membres mette toujours plus la dimension de diaconie au cœur de sa vie de chrétien<sup>4</sup> »

---

<sup>2</sup> Charte du réseau (mai 2014) ; § 1.

<sup>3</sup> *Idem*, § 1.4 et 1.3

<sup>4</sup> *Idem*, § 3.

Mais autour du réseau, se sont développées aussi des propositions de rencontre, pour donner consistance à la fraternité, pas seulement à travers des aides ponctuelles et inter-individuelles. Sont nés ainsi :

- la proposition d'un déjeuner, le premier dimanche de chaque mois. C'est un repas partagé ; chacun apporte un plat, même si c'est très modeste.
- Dans le même esprit, est organisé lors du jour de l'an un réveillon (qui a rassemblé jusqu'à une centaine de personnes) et, le premier dimanche de juin, un barbecue (cette année, il y a eu 70 à 80 personnes).
- Enfin, le jeudi matin, après la messe, c'est autour d'un café qu'on se retrouve ; une vingtaine de personnes y prennent part.

Enfin, la fraternité prend aussi les couleurs de la joie et de la créativité. Une chorale est ainsi née, qui rassemble une vingtaine de personnes. Elle anime des temps festifs dans des maisons de retraite et en prison.

Quels fruits ? Le Père Éric Courtois, curé de l'ensemble paroissial le dit : « ce que le réseau apporte à la paroisse, c'est de l'attention, une plus grande attention mutuelle et la capacité de mieux s'accueillir. C'est important car souvent, dans la vie paroissiale, nous sommes très soucieux des fonctions à remplir. Le réseau invite à prendre le temps d'une présence gratuite. Les personnes sont accueillies pour elles-mêmes et non pas pour les services qu'elles pourraient rendre dans la paroisse. La vie de la paroisse en est vraiment marquée, même si cela ne peut – et ne doit – se quantifier ; c'est comme un fruit qui vient dans la longue durée et, qu'en tout cas, on ne doit pas chercher pour lui-même, mais plutôt recevoir comme un cadeau. »

Un autre fruit est également palpable, et j'aurais sans doute dû le citer en premier : c'est tout simplement une conscience plus fine de la réalité d'une ville comme Poissy.

### **3- La Famille Bartimée (Le Castanet-Tolosan):**

Vivre quelque chose de l'alliance avec les plus pauvres qui vivent auprès de nous, en accompagnant la création d'une petite communauté qui accueille en priorité des personnes en grande précarité, tout en étant partie prenante de la vie de la paroisse. (ici, il s'agit d'un engagement plus conséquent, dans la durée, avec des personnes marquées par la grande précarité).

- Qu'il y ait des espaces de rencontre spécifiques pour les personnes en grande précarité. Car ils n'entrent pas dans l'Église seuls.
- Des personnes qui aient la mission d'ouvrir avec eux des lieux de parole et de confiance ; découvrir quelque chose de l'Évangile ; préparer les sacrements, etc.
- Ça demande des personnes qui s'y engagent (avec tout ce que ça suppose de réflexion, d'apprentissage de savoir-faire, etc.). Se mettre à l'école de ceux qui ont beaucoup travaillé la question (ATD, le Sappel, etc.).
- que ces personnes se sentent envoyées par la communauté, soutenues par elle
- Qu'il y ait des espaces pour des rencontres avec ces personnes (ex : tables ouvertes, pèlerinages), pour que, d'une manière ou d'une autre quelque chose passe entre les personnes en situation précaire et la communauté.

#### **Vidéo**

<http://www.servonslafaternite.net/experiences-partagees/bartimee-tous-les-15-jours-ce-serait-bien>

Remarques (suite à la vidéo) :

- C'est l'exemple d'une petite communauté de chrétiens marqués par la grande précarité, très bien intégré à une paroisse (ils sont partie prenante de la vie de la paroisse : ils ont même des places réservées dans l'église, ils participent à l'accueil, font des lectures, etc.). Vous avez remarqué l'implication du curé de la paroisse (qui participe au repas, et l'on sent une grande proximité entre lui et les personnes précaires).
- Vous avez noté les chiffres : 40 personnes accueillies ; 11 compagnons. Ça veut dire que pour faire vivre une communauté de ce type, ça suppose des personnes qui les accompagnent. Nicole soulignera d'ailleurs l'importance d'une formation pour ces compagnons, parce que nous avons tous des préjugés qui font qu'il est vraiment difficile d'aborder l'autre en se disant « je ne sais pas et je peux apprendre quelque chose de lui ». Devenir compagnon, c'est donc tout un engagement, c'est aussi une formation, et c'est évidemment pour ces personnes, un vrai chemin de foi (et de conversion ; au sens où souvent, pour elles, la foi prend une tout autre consistance ; elle prend chair, car elle touche directement leur manière de se rapporter aux autres, en commençant par les moins considérés).
- Intéressante est la remarque de Martine : au départ elle ne vient pas pour un partage de foi (elle se définit comme non croyante) mais ensuite on la voit participer au partage d'évangile. En fait, elle n'avait jamais été initiée à la foi. C'était important pour elle ne pas mettre cela forcément au premier plan, mais la dimension de fraternité (sortie de la solitude). Ensuite, la rencontre du Christ pourra se faire (ou non, selon les personnes). Cela veut dire qu'un lieu comme la Famille Bartimée est un lieu d'évangélisation, et même de première annonce (il y a régulièrement des baptêmes qui y sont célébrés, notamment de personnes qui viennent de l'Islam) ; il est important que ce lieu fonctionne aussi comme un seuil ; c'est-à-dire que quand on y entre, qu'on ne se sente pas obligé d'adopter d'un seul coup, tous les codes des croyants. Mais qu'on puisse y venir en étant vraiment respecté dans ses convictions, ses non-convictions, ses recherches ou sa non foi.
- Des personnes emploient des termes très forts pour parler de l'importance du partage ; un homme dit : il faut parler pour faire sortir le diable : le diable c'est la colère, c'est la rancune, c'est la haine (tous les paroissiens n'oseraient pas parler de manière si directe ; c'est là que l'on voit ce qu'on gagne pour l'intelligence de la foi, quand on écoute les très pauvres). A partir de là, on comprend aussi pourquoi il est très important que les personnes en grande précarité aient leurs propres lieux de la parole. Pour qu'ils puissent laisser tout cela sortir sans avoir peur. Et qu'ils puissent partager à partir de leur propre manière de recevoir la Parole de Dieu.
- En voyant cette petite vidéo, je crois que quelque chose nous est dit sur la manière dont une paroisse peut recevoir l'Evangile de la part de ces personnes ; car lorsque vous entendez Luc, ou Claudine parler – et c'est une parole de foi – on entend quelque chose de la résurrection ; car ces personnes ont été (ou sont encore) confrontées à quelque chose comme la mort. Leur parole vient donc d'au-delà de la mort, elle a traversé la mort. Si cela ne nous évangélise pas, alors qu'est-ce qui peut faire grandir en nous la foi ?
- Et puis il y a une 2e chose qui joue et qui nous évangélise, c'est tout simplement une question de vérité. Face à une personne en grande précarité, je suis convoqué à une grande vérité ; si je ne suis pas en vérité, ça se sentira tout de suite dans la relation, et la personne précaire me le fera connaître (même involontairement). On peut penser ici à ce que dit Nicole à un moment donné : au début ça a été l'enthousiasme de la part des paroissiens, puis est venue la question : est-ce que l'on rencontre vraiment ces personnes comme des frères, comme des sœurs ? Si l'on entend ce que dit Martine, le courant est passé : elle dit que maintenant quand elle se promène en ville, parfois elle rencontre des paroissiens qui lui parlent ; alors, oui, quelque chose s'est passé entre les personnes en grande précarité et cette communauté chrétienne.

### **Conclusion :**

Évidemment, la première question qui vient sans doute : très bien, mais où trouver l'énergie pour cela ? A qui faire appel, alors que les acteurs de la vie paroissiale sont déjà tous bien occupés ? Si chacune de

ces initiatives demande au moins une personne qui y consacre beaucoup de temps et d'énergie, comment faire ?

Là-dessus, je reconnais que tout n'est pas possible partout, tout de suite.

Mais j'ajoute, qu'il ne suffit pas de dire « il n'y a personne qui puisse faire cela » pour que la question soit réglée (dans le sens de renoncer à ce type d'initiative).

En fait, si les responsables de la paroisse sont habités vraiment par ce type de souci, s'ils le portent dans leur prière et si ça devient pour eux un désir fort qui ne les lâche pas, eh bien, je fais le pari qu'ils finiront par trouver quelqu'un pour lancer ce projet. Ils le trouveront parce que leur désir sera entendu par des paroissiens qui dans le secret de leur cœur, sont prêts à faire quelque chose, mais n'osent pas se proposer d'eux-mêmes. Et puis parce que si l'Esprit inspire de tel désirs à des responsables de paroisse, c'est qu'il leur donnera aussi les moyens de les mettre en œuvre.

Etienne Grieu sj  
Facultés Jésuites de Paris (Centre Sèvres)